LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

14 Juin 1902. — N° 196

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

(Plaque Lumière.) Ruddock. M. Wysocki. Alb. Johnson.

AVANT LA BATAILLE

Dans notre dernier numéro, nous donnions à cette même place le portrait de Verdi, *le favori du Grand Steeple.* Verdi *a été battu, mais cette défaite vaut une victoire. Notre photographie représente M. Wysocki son propriétaire, en compagnie de son entraîneur Ruddock, donnant les dernières instructions au jockey Alb. Johnson, avant la course.*

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro

La grande Course de Haies,

Le Prix des Drags,

Le Grand Prix de Paris,

par Franc-Picard.

Avant Paris-Vienne,

par Georges Prade.

Le Grand Prix Cycliste,

A propos du Couronnement d'Édouard VII,

etc., etc., etc.

☘

Notre numéro spécial consacré au

GRAND PRIX

et au

GRAND STEEPLE

a rencontré partout l'accueil le plus flatteur.

Il n'est pas un sportsman, si en dehors qu'il soit du sport hippique, qui puisse se désintéresser de ces deux grandes épreuves.

A la veille du jour où va se disputer le Grand Prix de Paris, il n'est pas inutile de rappeler que ce numéro spécial contient les portraits des

Principaux Chevaux Engagés

et des

Jockeys

qui vont monter

les Favoris

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs des exemplaires de ce numéro exceptionnel au prix de 75 centimes (franco 1 franc), sur papier ordinaire.

Nous avons fait établir un tirage spécial de luxe sur très beau papier couché, dont on peut se procurer des exemplaires dans nos bureaux au vrix de 1 franc (franco, 1 fr. 25).

☘

Lors de la récente catastrophe du *Pax*, nous avons publié une photographie représentant le malheureux Severo réglant son moteur en compagnie de son mécanicien et de son domestique nègre. Ce cliché est de M. Thézard. C'est par suite d'une mauvaise disposition typographique qu'il semblait avoir été attribué à un autre photographe.

☘

Voir a notre bloc-notes, le résultat de notre concours de photographies Bordeaux-Paris.

☘

Si vous désirez vous tenir au courant de ce qui se dit, de ce qui se fait dans tous les sports, lisez chaque jour l'*Auto-Vélo*.

☘

Nous recevons désormais toutes les photographies susceptibles de figurer dans la Vie au Grand Air, *que nos lecteurs voudront bien nous envoyer. Toutes les photographies insérées seront payées 5 francs à leur auteur. Pour prendre part au* **Concours permanent**, *ces épreuves devront être du format 9×12 au minimum et nous parvenir, au plus tard,* **deux jours** *après l'événement sportif auquel elles se rapportent.*

Elles devront être accompagnées du cliché-verre *qui sera retourné sur demande.*

Les Éditeurs.

Au pesage de Chantilly, S. M. le roi des Belges et le Prince d'Arenberg, président de la Société d'Encouragement.

Le Prix du Jockey-Club

Le Derby de 1902 restera parmi les plus intéressantes et même passionnantes épreuves qui se soient courues sur l'hippodrome des Condé. Tout a contribué, du reste, à la réussite : le temps, bien que menaçant à certains moments de la journée, est resté agréable pendant tout l'après-midi, aussi les tribunes furent-elles des plus élégamment garnies ; un lot important de chevaux s'est rangé sous les ordres du starter : quatorze, sur lesquels une dizaine se présentaient à des titres divers avec quelques espérances appréciables de succès. La recette s'est élevée à plus de 118 000 fr. ; en 1901 — l'année du Derby de Saxon — elle n'avait été que de 105 000 fr. et en 1900 de 115 000.

Pour la journée, le chiffre d'affaires au pari mutuel s'est élevé à 2 292 735 fr. ; dans ce chiffre les opérations sur le prix du Jockey-Club entrent pour 853 350 fr. dont 507 000 fr. rien qu'au pesage. En 1901, le chiffre total avait été de 2 107 000 fr.

Avant le Derby, le défilé sur la pelouse. ***Retz***, par Le Hardy et Betrow, à M. C. Blanc, monté par J. Reiff. Devant ***Retz***, les deux chevaux de M. de Brémond.

Quinze chevaux restaient engagés : un seul, Olivarez à M. le baron de Schickler, a décliné la lutte ; ainsi, le haras de Martinvast qui a produit le Sancy, Ragotky, Palmiste, Semendria et tant d'autres bons chevaux n'était pas représenté. En effet, Astronome II, qui portait les couleurs du baron de Schickler, a été acheté comme yearling aux ventes de Deauville.

Les concurrents du prix du Jockey-Club sont connus de nos lecteurs ; nous les avons présentés lors de leurs précédentes exhibitions ; on peut dire que tous étaient en irréprochable condition ; les deux champions le plus en vue, avant l'épreuve, étaient Retz et Maximum, tous deux chevaux de petite taille, légers, mais à la démarche libre et allongée ; cependant, pour en faire des chevaux de Derby, il fallait se rapporter à leurs exploits plus qu'à leur apparence ;

M. J. de Soukozanette.

Avant le Derby. Les derniers soins donnés à *Keepsake*, par son entraîneur Ashman et par son propriétaire M. J. de Soukozanette.

Krüger, sur le compte duquel couraient des bruits favorables a plutôt un aspect commun ; parmi ceux qui semblaient « prêts » on pouvait noter Lognes dont la belle condition faisait honneur à Bartholomew; Rob Roy paraissait plutôt pécher par un excès de travail ; Arizona, de magnifique silhouette, n'a pas donné, dans cette épreuve, la mesure de ses moyens. G. Milton ne réserve-t-il pas le fils d'Omnium II pour le Grand Prix ? Je n'en serais nullement étonné. Si l'on avait écouté Johnson, l'entraîneur américain, Liliom devait ne faire qu'une bouchée de ses treize adversaires; certes, le fils d'Ermak a fait un belle course, mais de là à se promener devant Retz, Astronome II et autres, il y a plus que l'épaisseur d'un crin. La confiance est une belle chose ! Alençon, Ruy-Blas III, et Keepsake pour lequel avant l'épreuve son propriétaire eut des soins... de père, étaient eux-mêmes aussi plaisants que possible.

Le départ s'est fait longtemps attendre, mais il a été donné par Figès dans de très bonnes conditions. Au signal, Krüger, Kakimono, Lognes, Maximum, Retz formaient le groupe de tête; les autres suivaient, bien groupés. La course ne fut pas, à vrai dire, très mouvementée ; aux écuries, Lognes réglait toujours l'allure devant Liliom, Krüger, Retz et Maximum; Kakimono disparaissait pendant que Arizona et Astronome II se rapprochaient.

Dans le Paddock avant la course, Retz, par Le Hardy et Betrow à M. C. Blanc. Entraîneur, E. Flatman senior.

Dans « l'entonnoir », et sur la montée de la Chapelle, Maximum faisait son effort, mais le poulain de M. Jacques de Brémond était battu avant d'avoir pu prendre position ; et Retz venait en quelques foulées se placer aux côtés de Lognes, qui avait encore une légère avance à l'entrée de sa ligne droite.

Au puits, la victoire de Retz semblait des plus probables ; J. Reiff n'avait encore rien demandé au poulain qui laissait Lognes s'épuiser à ses côtés et résistait sans peine à une vigoureuse mais courte attaque de Liliom. A la hauteur des tribunes, Retz, maître de la partie, s'en allait au poteau sans donner le moindre signe de fatigue et l'emportait de deux longueurs ; Astronome II finissait dans des foulées superbes et puissantes; sur une distance un peu plus longue, il aurait sans doute battu Lognes, qu'il suivait à une encolure. Liliom était quatrième, Arizona cinquième, Maximum sixième, Fer septième, les autres n'avaient pas persévéré.

L'arrivée du prix du Jockey-Club, 80 mètres avant le poteau au moment où Retz se détache.

La durée de la course avait été de 2 m. 33 s. ; elle était, l'année dernière, de 2 m. 35 s. 3/5. Elle avait été de 2 m. 40 s. en 1891, lorsque Le Hardy, le père du vainqueur, était battu d'une tête par Ermack, père de Liliom. Notons que le Derby d'Epsom gagné par Ard Patrick et dans lequel fut battue Sceptre, imbattue jusque-là, fut couru en 2 m. 42 s. 1/2 sur une distance égale.

La victoire de Retz a été accueillie par une chaude ovation faite au propriétaire-éleveur, M. Camille Blanc, qui avait le rare plaisir de gagner son premier Derby avec un cheval né chez lui, et d'un père également né à son haras de Joyenval, Le Hardy, qui avait obtenu, à l'Exposition universelle de 1900, le premier prix des étalons de pur sang et remporté le championnat international des reproducteurs de race pure. Si l'on ajoute que le haras de Joyenval, dont l'étalon Stuart, un autre grand vainqueur, est le plus bel ornement, a été créé par M. Camille Blanc il y a quelque vingt-cinq ans, on comprendra que le propriétaire de Retz, qui a fait tant de sacrifices pour l'élevage, a dû éprouver, dimanche dernier, la plus large et la plus légitime satisfaction.

L'entraîneur E. Flatman senior, qui entraîne avec tant de soin et de droiture les chevaux de M. C. Blanc, et le jockey J. Reiff ont eu leur bonne part des félicitations et des bravos qui accueillirent le vainqueur à sa rentrée aux balances. C'était leur premier Derby à tous deux; Reiff, le lendemain du Derby, à Saint-Cloud, ayant reçu un coup de pied de la jument Vénus ne pourra monter Retz dans le Grand Prix.

La mère de Retz, Betrow, est une fille de Doucester, jument anglaise née en Allemagne. C'est dans ce dernier pays qu'elle fut achetée par M. Brice qui devait plus tard la faire passer en vente publique, en France.

La facilité de la victoire de Retz en fait le favori français du Grand Prix de Paris ; nous avons souvent vu le gagnant du Derby de Chantilly échouer dans le double event du Grand Prix ; mais, à moins d'accident, Retz, qui est d'un entraînement facile, pourra être aisément maintenu en condition, et la façon dont il a eu raison des concurrents qu'il va rencontrer de nouveau lui assure toutes chances d'ajouter ce nouveau fleuron à sa brillante carrière ; d'autre part, la défaite de Sceptre dans le Derby d'Epsom fait présager une victoire française.

Et puis, d'ici le 15 juin, Arizona se sera amélioré, Olivarez, qui est sensiblement supérieur à Astronome II, sera remis de son accident. Maximum, dont la course semble trop fausse pour être vraie — il a pour excuse une monte nouvelle — et d'autres peut-être, se trouveront peut-être dans des conditions meilleures.

FRANC PICARD.

Retz.
Astronome II.

La rentrée du prix du Jockey-Club.

BORDEAUX-PARIS

(Cliché Panajou.) Maurice Martin. Huret. Chevallier. Fisher. A. Garin. Wattelier

Le départ de la 12e course Bordeaux-Paris aux Quatre Pavillons (30 mai).

De même que pour toutes les épreuves importantes, la « Vie au Grand Air » a tenu que ses lecteurs aient sur Bordeaux-Paris, les documents les plus vécus et les plus inédits. Notre reporter photographe M. Paul Doyé a donc suivi la course et c'est son récit illustré de ses clichés et de ceux des lauréats de notre « concours de photographies » que nous donnons aujourd'hui.

◔ ◔ ◔

On se figure assez généralement qu'il est facile de suivre une course sur route, c'est une erreur qui s'explique assez par le manque d'expérience ; en effet, deux moyens sont à votre disposition : le chemin de fer et l'automobile ; si vous prenez l'un, vous êtes à la merci d'un horaire qui a été établi en vue de toutes les nécessités possibles, sauf celle qui vous intéresse; de plus, l'horaire du coureur diffère sensiblement, la plupart du temps, du tableau prévu, et vous risquez tout le long du parcours, d'arriver régulièrement une minute trop tard à moins que vous ne soyez obligé de repartir une minute trop tôt.

Si vous adoptez la voiture automobile, prenez-la très vite, car vous ne pouvez vous figurer combien un faible bipède avance, quand il ne s'arrête pas une minute, et combien il vous faudra « en mettre » pour rattraper le temps que vous aurez perdu à faire de l'essence, à manger une bouchée, ou à changer un malheureux joint de bougie. Enfin, si vous ne marchez pas avec une régularité parfaite, vous risquerez de flotter tout le temps entre le coureur de tête que vous suivrez pendant un temps infini et le second qui ne marche pas cependant assez vite pour vous rattraper. Voilà pourquoi, j'ai cherché, avec la *Vie au grand Air* à combiner l'automobile et le chemin de fer. C'était facile, grâce à la motocyclette. On ne fait pas assez

(Cliché Panajou.)

Le contrôle de départ au café Mazarini.

valoir en faveur de cet instrument si pratique l'avantage énorme qu'il a de pouvoir profiter, sans supplément ridicule, du fourgon à bagage. Armé donc de ma fidele Pécourt, je me dirige vers le hall somptueux de la gare du quai d'Orsay. L'horaire prévoit le passage du coureur de tête à 1 h. 43 à Châtellerault. A Tours, 4 h. 30, il serait trop tôt pour photographier au jour, trop tard pour le magnésium ; mettons donc le cap sur Châtellerault.

J'arrive à Chatellerault à onze heures du soir : je trouve facilement le contrôle, grâce au concours d'une foule de jeunes et sportifs indigènes que mes appareils, ma vieille casquette et ma chambre à air en sautoir remplissent d'une admiration voisine du respect. Tout Châtellerault, d'ailleurs, est en rumeur; et l'aimable propriétaire du Café du Commerce, qui voit depuis douze ans les courses avec l'œil du commerçant et celui du sportsman, doit en être un partisan convaincu.

Le contrôle est un contrôle modèle : une salle est réservée à la signature, et les coureurs évitent ainsi la cohue et la bousculade des curieux qui les attendent; de plus, dans l'entrée spacieuse est installée une grande table : d'un côté, des cuvettes, de l'eau chaude, des serviettes blanches..... et un flacon d'eau de Cologne ; de l'autre, des œufs, du jus de viande, du lait. Comme je félicite Mme Jarry, la dévouée organisatrice, de l'aimable raffinement qui lui a fait préparer pour les coureurs, du riz au lait sucré et non sucré, j'apprends que le sucré est spécialement destiné à Foureaux. Foureaux, homme d'initiative, a adressé à tous les contrôles une lettre très précise où, entre autres points, il recommande qu'on lui prépare du riz au lait sucré. On me met sous les yeux un exemplaire de cette circulaire pratique : elle commence par un alexandrin de haute envergure, un de ceux qu'on peut tourner de vingt façons différentes : « *Monsieur, je suis Foureaux, le menuisier volant* ».

Aux Quatre Pavillons. Samedi soir, 5 heures 30. — Partis! (Cliché Lallemant.)

(Cliché Cartier, au magnésium.)

Wattelier signe premier au contrôle de Châtellerault (4 h. 7 du matin).

(Cliché Prieur, au magnésium).

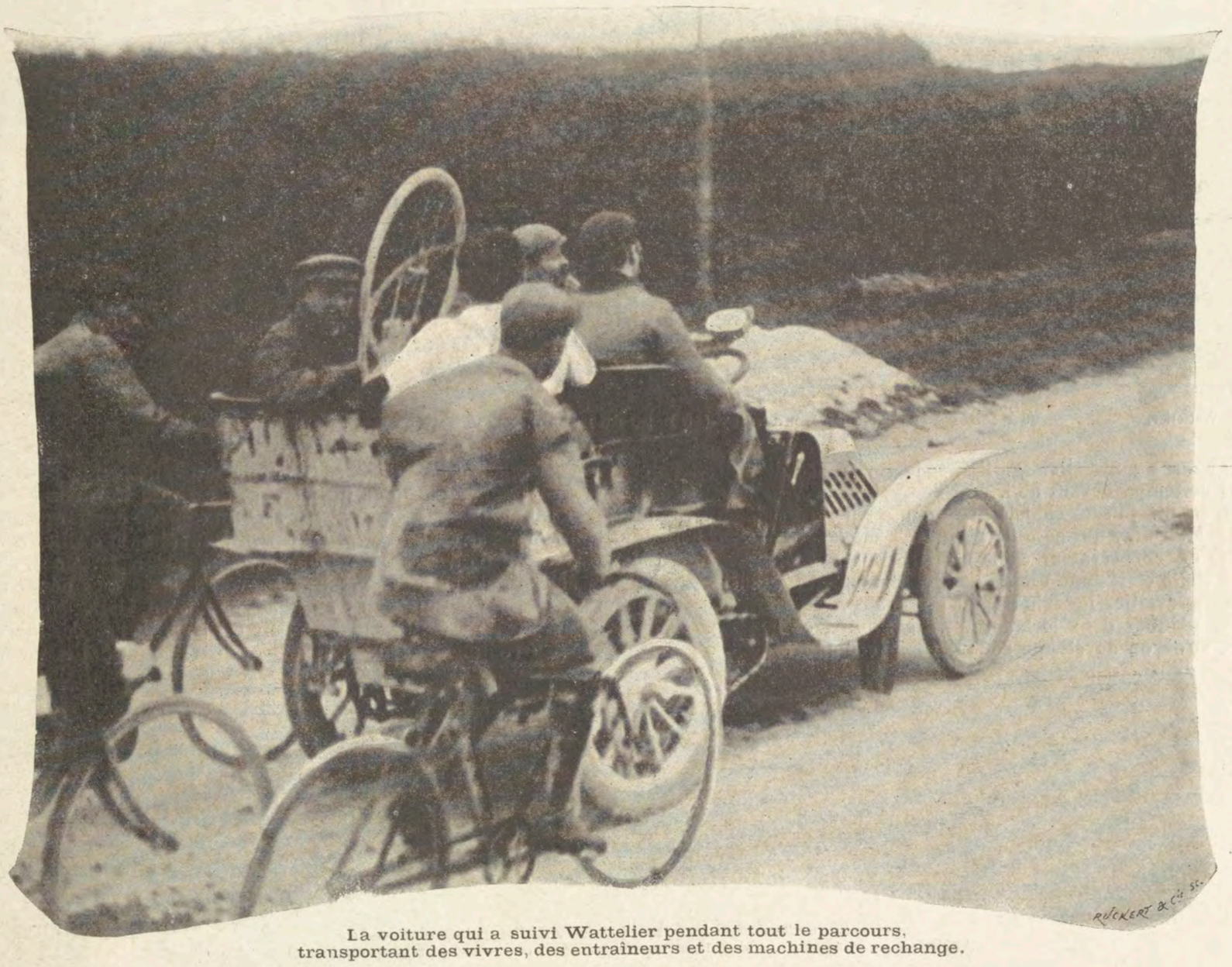
Frédérick signe second au contrôle de Châtellerault (4 h. 30 du matin).

Comme cela, la présentation est tout de suite faite. Cependant l'heure s'avance, et la pluie qui tombe au dehors ne peut refroidir la curiosité du public.

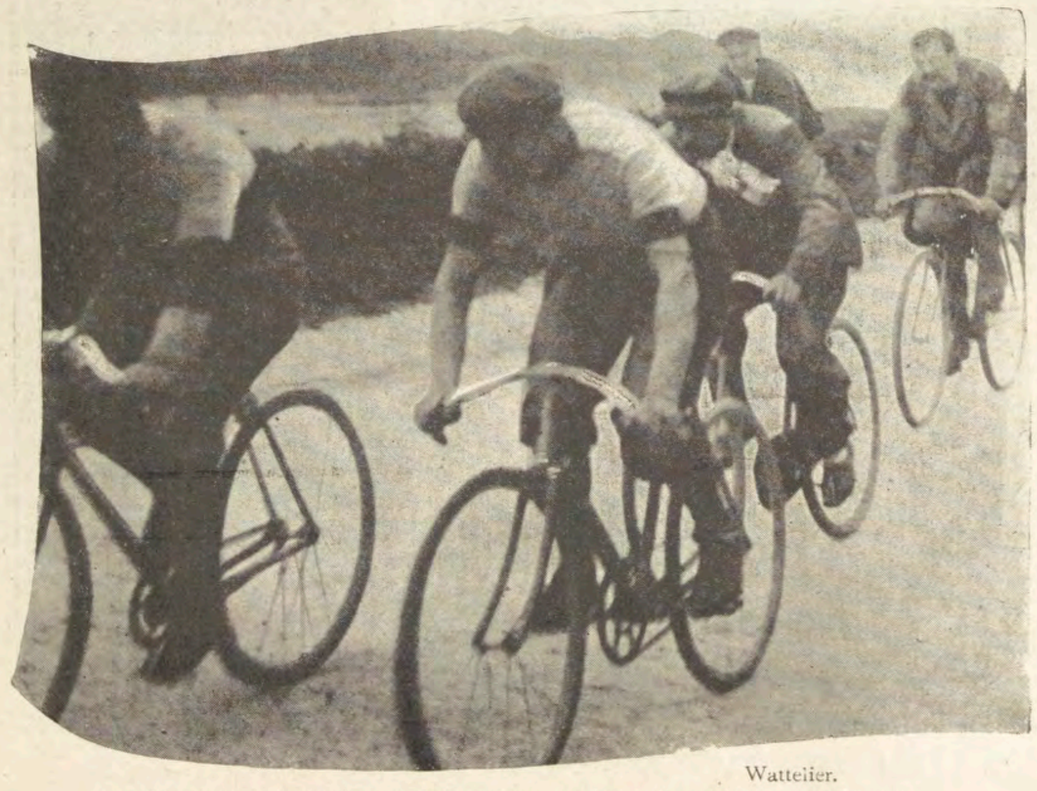
Un joyeux souper a réuni contrôleurs, photographes et sporstmen ; de temps à autre un tintement de sonnette interrompt le repas, et une dépêche arrive : temps épouvantable, routes impossibles ; un hourra retentit au dehors : Georget a signé premier à Ruffec. Georget est un enfant de Châtellerault, et ses compatriotes suivent sa performance avec un enthousiasme compréhensible. Avec tout ça, le train part à trois heures vingt, et le retard sur l'horaire est de près de deux heures : trois heures moins le quart, trois heures, il faut partir, partir sans avoir rien vu, ni rien pris. En désespoir de cause, j'installe ma lampe à magnésium dans un coin, et je confie à deux excellents amateurs, MM. Cartier et Prieur, le soin d'opérer.

Un temps de galop jusqu'à la gare où l'express arrive et me voilà reparti, non sans avoir constaté *de visu* que les routes étaient transformées en glissoires; gare au dérapage !

Arrivée à 5 h. 30 à Blois. Le sol est mouillé, mais le ciel un peu éclairci permet d'espérer quelques heures de répit ; j'ai au moins deux heures et demie devant moi, le café du Grand Turc est rempli de monde, le public est nombreux devant la porte ; on remarque surtout pas mal de fantassins qu'un lever matinal n'effraie pas, et qui ont trouvé là une excellente occasion de couper au balayage des couloirs ! Voici ma fidèle motocyclette abreuvée d'essence, ointe d'huile. sa courroie est tendue comme un arc, et une carburation sonore témoigne, comme le hennissement du cheval, qu'elle sait

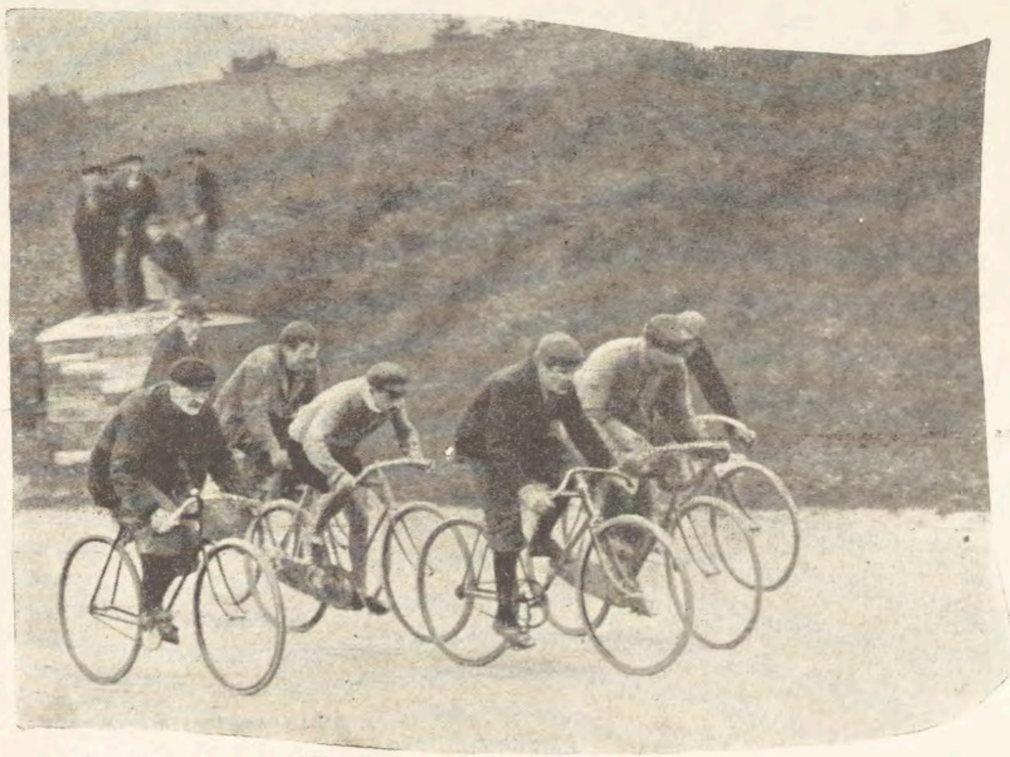


La voiture qui a suivi Wattelier pendant tout le parcours, transportant des vivres, des entraîneurs et des machines de rechange.



Wattelier.

Sur les bords de la Loire, Wattelier sortant du village de Chouzy.



(Cliché Reval). Wattelier.

Wattelier montant la côte de Sanitas, à la sortie de Blois.

Wattelier. **Wattelier à la sortie de Beaugency (10 h. 20 du matin). En tête du groupe, Honoré Fossier.**

reconnaître les soins qu'on a pour elle. D'ailleurs, je commence à regretter de n'avoir pas encore plus de temps devant moi, tant l'accueil est cordial. Le hasard a bien fait les choses, en me faisant choisir Blois comme point de départ, car le contrôle y est confié à M. Dufay qui cumule avec les fonctions de contrôleur et d'homme d'esprit, celle de conservateur de la bibliothèque du château. Avec un pareil amphitryon, une visite était donc tout indiquée, je doute que jamais touriste soit venu à pareille heure réveiller les échos du château de Blois, non plus que photographe vérifier ses plaques dans le laboratoire gothique, où le verre rouge est enchâssé de plomb, et où on développe sous la tombée d'une voûte.

Tout cela n'est pas sans faire oublier quelque peu ce pauvre Wattelier, qui en ce moment, guêtré de boue jusqu'au cou, arpente les digues de la Loire. Il est 8 heures : le soleil se montre indécis, prenant courage à mesure que l'heure avance. La bonne humeur revient immédiatement, tant elle est d'ailleurs vivement sollicitée par le vouvray de derrière les fagots que nous offre M. Moat, c'est le coup de l'étrier ; le peloton n'est plus loin, et après avoir pris de mes hôtes un congé cordial, j'enfourche ma monture afin d'aller au-devant du jeune champion. Les routes sont séchées par un petit vent frais, l'air est lavé, et l'on découvre la Loire à perte de vue. La route est encombrée de cyclistes qui vont et viennent. Tout à coup un

Garin.

Ambroise Garin aux abords de la forêt d'Orléans (midi 45).

Le coureur roubaisien, à ce moment troisième, a arboré de superbes lunettes de chauffeur.

Georget.

Georget passe quatrième à la sortie d'Orléans (midi 55).

Le courageux coureur est à la poursuite de Garin qu'il va bientôt rejoindre, pour se faire lâcher à nouveau après Étampes et arriver quatrième à Paris.

groupe compact et lointain apparaît sur la digue : grimpé sur un tas de pierres; ma motocyclette appuyée sur moi, je l'attends de pied ferme. Ils se rapprochent en trombe et filent comme un éclair. Où est Wattelier dans tous ces démons couverts de boue, penchés sur leur machine et pédalant comme des furieux? J'ai lâché le déclic de mon obturateur au hasard. Comme je repars, des cris retentissent et j'aperçois à 100 mètres une énorme salade de 8 ou 10 cyclistes suiveurs qui se jettent les uns sur les autres et dont l'un reste ensanglanté sur la route. Ah! Messieurs les suiveurs! si vous saviez combien vous êtes gênants et dangereux, pour le coureur, pour ses entraîneurs et pour ceux qui suivent la course, comme votre serviteur, par devoir professionnel. Pensez que, même parmi les entraîneurs, il arrive des accrochages, et qu'un accident vous menace inévitablement un jour ou l'autre. On ne peut réglementer la chose, au moins que l'on recommande expressément, dans les sociétés cyclistes des pays parcourus, de ne pas escorter si longtemps et de si près les pelotons de tête.

Je quitte Blois, tandis que Wattelier s'arrête quelques instants au contrôle pour se réconforter et se laver un peu. Nous ne sommes pas encore tout à fait en pays plat, et de petites montées assez dures se succèdent. Toute la route est pleine de gens qui me crient au passage des mots que je n'entends pas et auxquels je réponds par un geste vague; je suis si bien parti que je ne m'arrête qu'avant Orléans, dans la côte de Beaugency, où j'attends Wattelier. Beaucoup plus vite que je n'aurais cru, il est en bas de la montée : il la grimpe facilement, l'air assez gaillard, presque propre; il ne reste de trace de la nuit terrible qu'il vient de passer que sur sa svelte machine, où la marque bleu et argent de Cleveland scintille seule au milieu d'une gaîne de boue. Sa voiture le suit à 100 mètres portant Calais son manager et quelques entraîneurs. Il ne me reste plus qu'à attendre Frederick, en m'en allant tout doucement du côté d'Orléans. Je croise sur la route un vieux cycliste, dont la machine est garnie d'un tas d'accessoires en bois et qui a fixé à un arbre, sur un support *ad hoc*, une vaste lunette d'approche qui l'aide à voir plus longtemps les coureurs. Renseignements pris à Orléans, c'est une célébrité de la région, le père Villain Martin, qui, cycliste depuis trente-cinq ans, trouve moyen encore à quatre-vingts ans de monter sa machine en voltige.

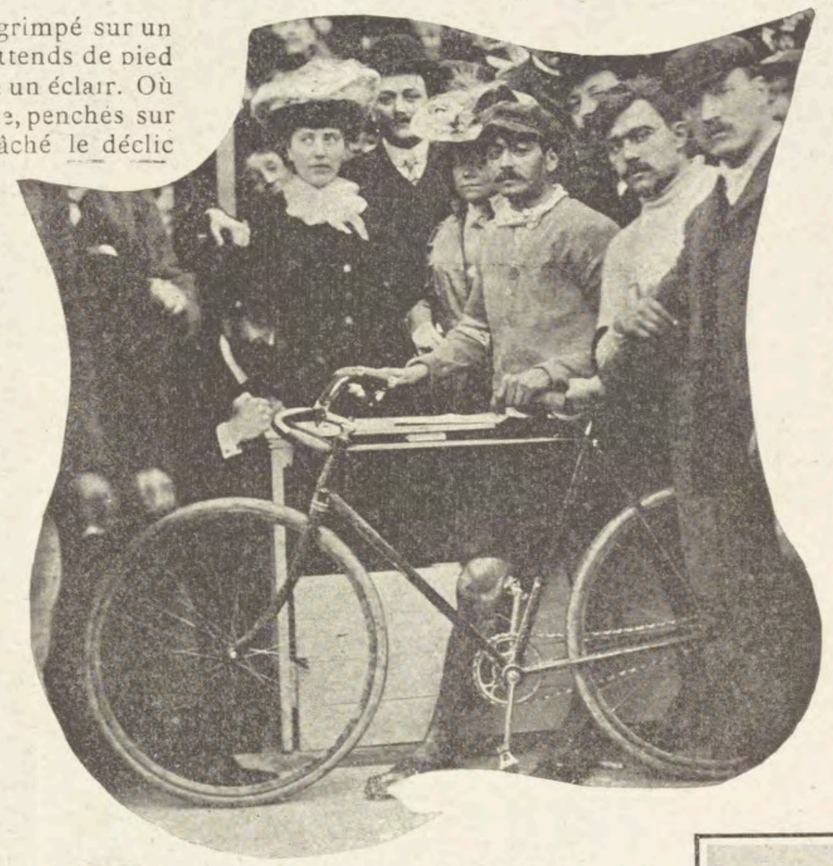
J'arrive à Orléans, sans être rattrapé par Frédérick. Sans hésiter, je me précipite pour changer mes plaques chez un confrère de la ville. Naturellement, Frédérick passe pendant les quelques minutes que je consacre à cette utile opération. La poursuite recommence. Je ne puis dépasser une rapide voiture qui m'inonde de poussière, je pousse à fond la manette d'avance, quand tout à coup une série de désagréables ressauts m'apprend que mon pneu vient de rendre l'âme. Je m'arrête donc, penaud, et me mets en devoir de réparer, tandis qu'un gros nuage noir qui nourrissait ce mauvais dessein depuis longtemps, m'arrose de pluie et de grêle.

C'est alors que je vois poindre trois braves artilleurs, dont le flair bien connu a éventé ma détresse! Bonheur, ce sont trois mécaniciens parigots qui se mettent immédiatement à l'ouvrage en m'affirmant qu'ils ne me laisseront pas repartir autrement que par la route! Ils tiennent parole et après une heure de travail (la roue d'avant ayant jugé à propos de se dégonfler à son tour), ils me remettent en selle. Mais je n'ai plus le même enthousiasme, j'ai croqué au passage Garin, méconnaissable sous d'énormes lunettes et Georget, qui ne cesse de rire et de plaisanter!

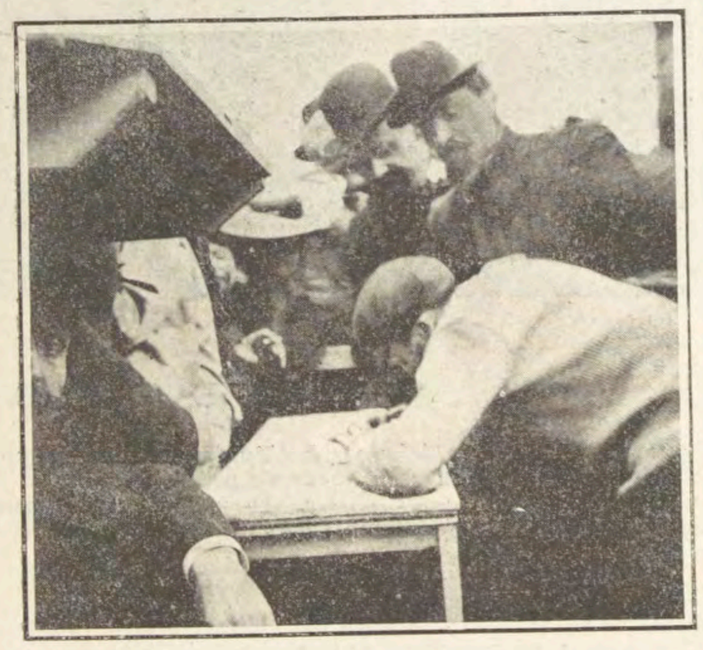
Ce brave Georget, quand je pense qu'inconnu hier, il a tenu la tête jusqu'à Poitiers! Je mets toute ma confiance en lui pour l'avenir.

Cependant je ne veux pas que le dévouement de mes braves soldats reste inutile et, au lieu de regagner Orléans, dont la cathédrale est proche, je file sur Etampes, où m'attendent un déjeuner tardif et réparateur et un grand'frère indulgent... pratique.

PAUL DOYÉ.

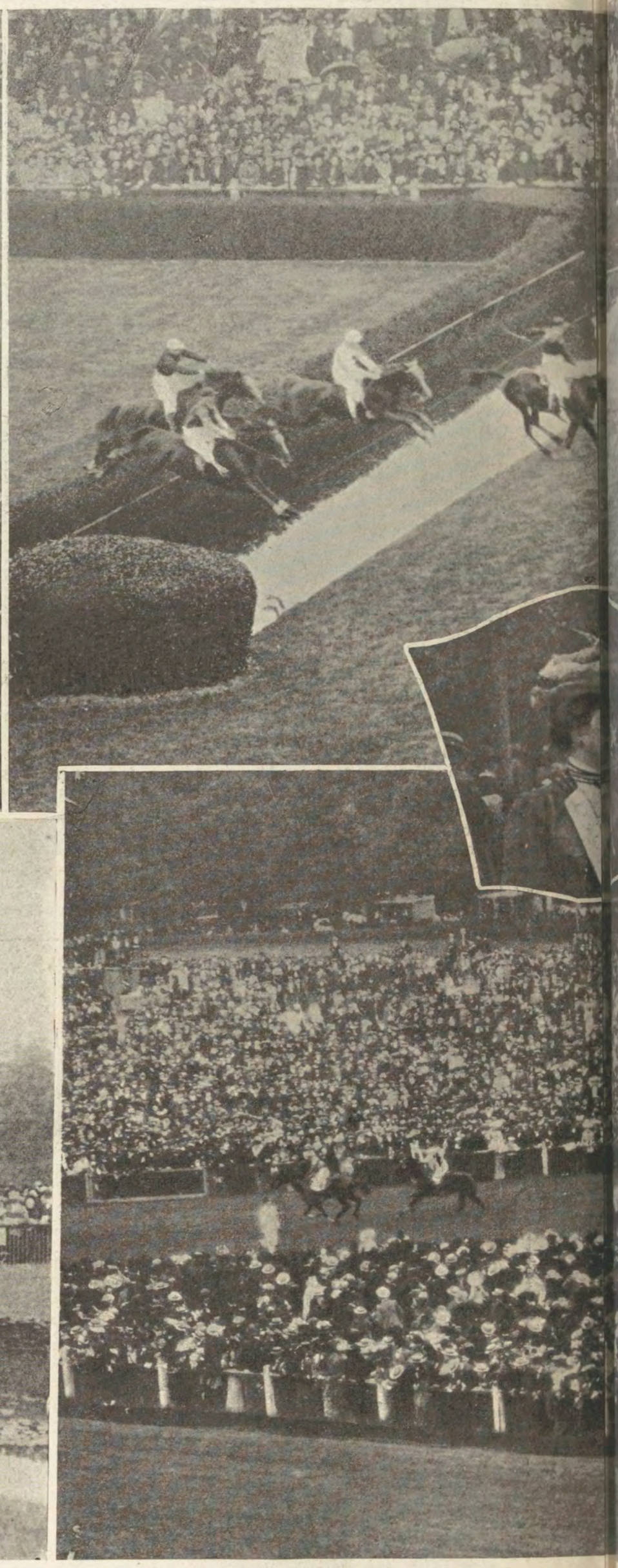


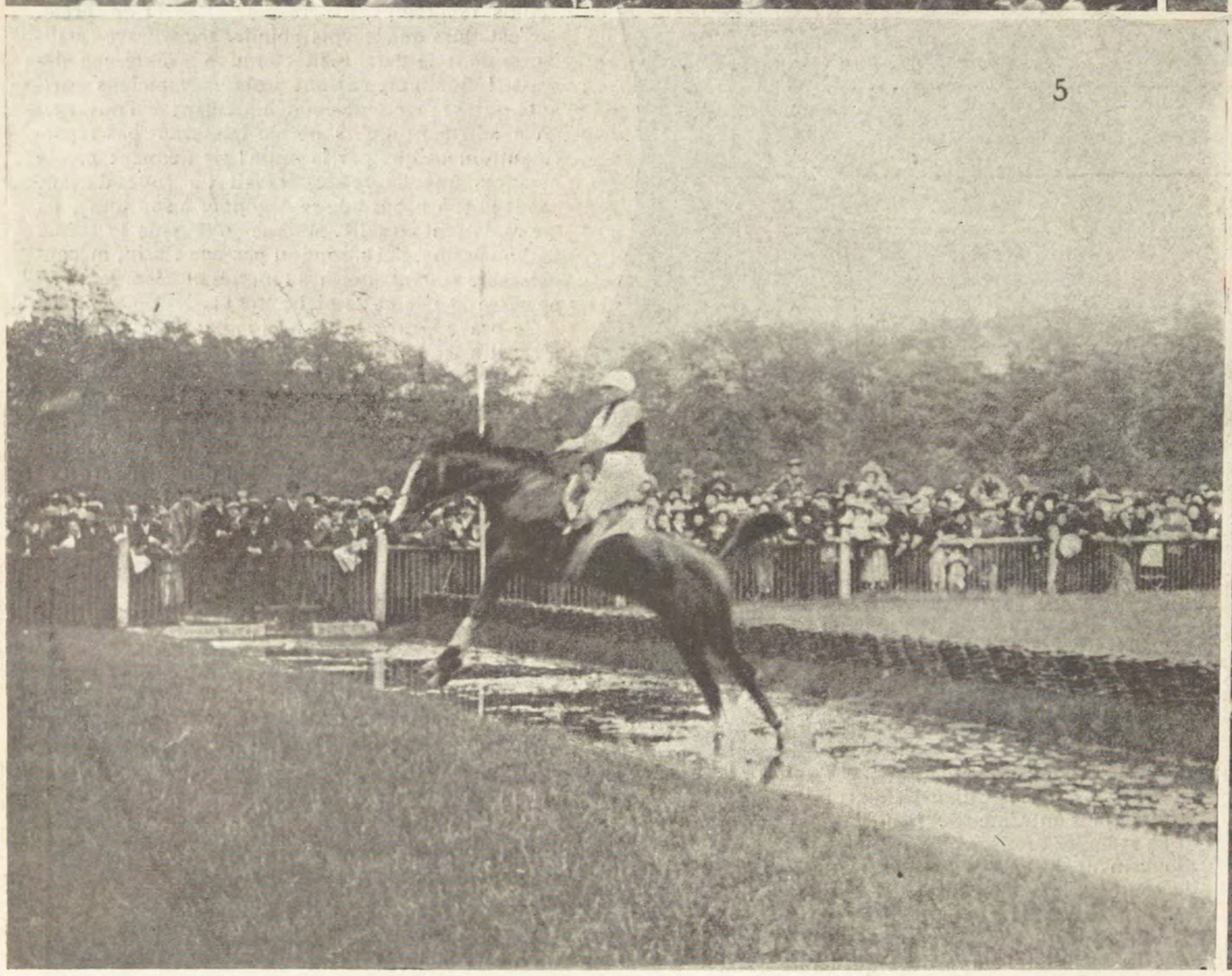
A l'arrivée au vélodrome Buffalo, Wattelier, gagnant de la Course Bordeaux-Paris (12e année) en 22 h. 43 m. 1 s sur sa bicyclette *Cleveland* munie de pneumatiques *Dunlop*.



La dernière signature! (Vélodrome Buffalo 4 h. 58 s.)

Georget, la révélation de l'année, arrivé quatrième en 24 h. 28 m. sur sa bicyclette canadienne *Massey-Harris*.



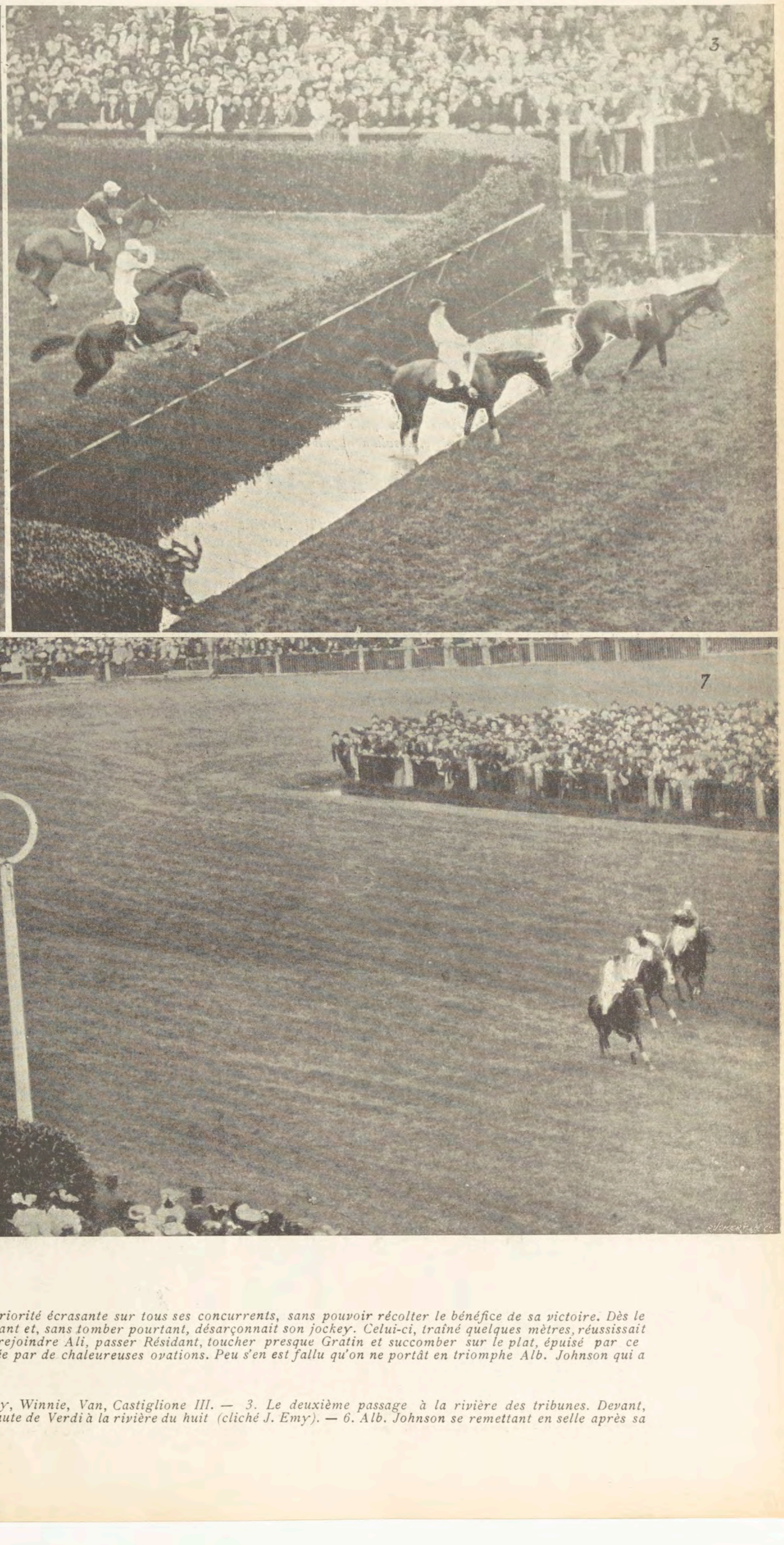


5

LE GRAND STEEPL

De mémoire de sportsman, jamais Grand Steeple-Chase ne fut plus émotionnant. Verdi, *que ses victoires antérieures indiquaient nettement comme favori* [illegible] *départ, Alb. Johnson avait pris bravement le commandement et bientôt il galopait à plus de trente longueurs en avant du peloton, quand, à la rivière du* [illegible] *à arrêter son cheval, se relevait, sautait en selle, et on vit cette chose admirable, Verdi se mettre à la poursuite des trois concurrents qui l'avaient dépassé et* [illegible] *superbe effort, battu d'une longueur et demie. — Si je n'avais pas eu perdu ma cravache, disait Alb. Johnson, je gagnais ! La défaite du cheval de M. Wysoc* [illegible] *montré une énergie, un courage et une présence d'esprit admirables.*

1. *Le premier passage devant les tribunes. En tête, Verdi, puis Merveilleuse, Castiglione III, Argument, Résidant, Killarney, Ali, Van, Winnie, Gratin. — 2.* [illegible] *Argument, sans jockey, puis Ali, Merveilleuse, Castiglione III. Verdi est déjà passé. — 4. Mme Ricotti, propriétaire de* Gratin, *m. b., à 72 k. 1/2, par Clairon* [illegible] *chute. Résidant et Gratin sont déjà passés, Ali va faire de même. — 7. L'arrivée. En tête, Gratin, suivi de Verdi et Résidant.*



-HASE (Auteuil, 8 Juin)

arande épreuve, a fourni une course admirable, montrant une supériorité écrasante sur tous ses concurrents, sans pouvoir récolter le bénéfice de sa victoire. Dès le erdi sautait de trop loin, glissait des pieds de derrière en se recevant et, sans tomber pourtant, désarçonnait son jockey. Celui-ci, traîné quelques mètres, réussissait e bien 80 longueurs d'avance, refaire peu à peu le terrain perdu, rejoindre Ali, passer Résidant, toucher presque Gratin et succomber sur le plat, épuisé par ce valut au plus glorieux des succès. Aussi, sa rentrée a-t-elle été saluée par de chaleureuses ovations. Peu s'en est fallu qu'on ne portât en triomphe Alb. Johnson qui a

nier saut de la rivière des Tribunes. En tête, Verdi, puis Killarney, Winnie, Van, Castiglione III. — 3. Le deuxième passage à la rivière des tribunes. Devant, neuse, gagnant du Grand Steeple. Jockey : G. Turner. — 5. La faute de Verdi à la rivière du huit (cliché J. Emy). — 6. Alb. Johnson se remettant en selle après sa

Vue d'ensemble de la piste sur laquelle se sont disputées les courses de Bexhill-on-Sea.
Cette piste, absolument privée, est située dans la propriété du Comte de la Warr.

A propos du Meeting de Bexhill

Les détails ont un peu manqué en France sur le meeting de Bexhill. Il vint trop vite après le Circuit du Nord, et nous n'eûmes pas, pour la plupart, le temps de pousser jusque-là.

Sachons donc double gré à la Vie au Grand Air *de nous avoir fait vivre cette journée qui eut un retentissement énorme de l'autre côté du détroit, mais qui chez nous disparut un peu dans tout le mouvement du Circuit du Nord.*

✠ ✠ ✠

Je m'empresse de dire qu'à mon avis, il n'y a pas comme importance la moindre comparaison à faire entre le meeting de Bexhill et nos réunions françaises. La course de vitesse pure est déjà bien souvent un mauvais enseignement, mais ici la course de vitesse se compliquait du fait qu'elle se disputait sur un terrain où il était impossible aux véhicules actuels de donner la mesure exacte de ce qu'ils sont capables de faire.

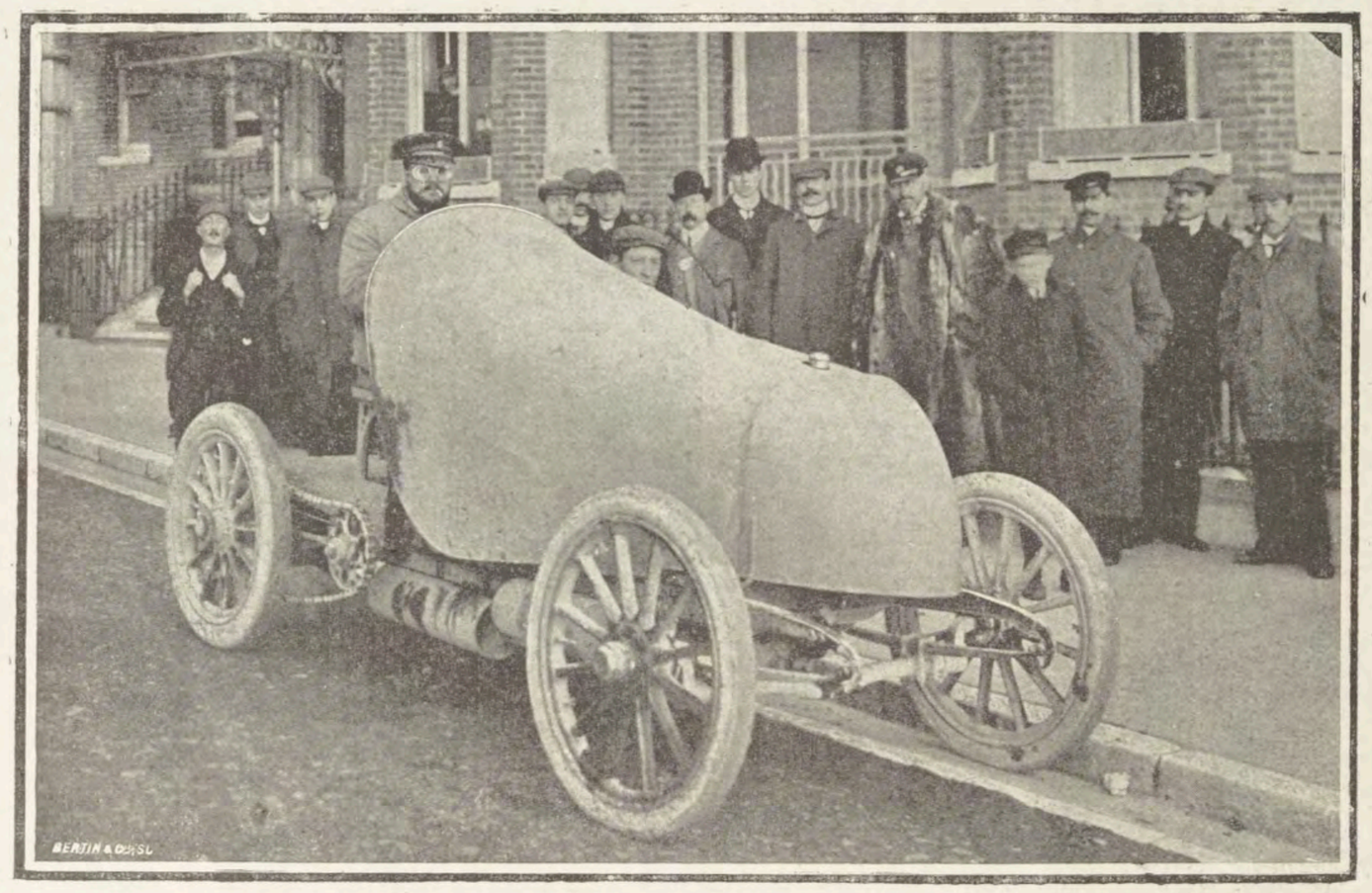
La propriété privée du comte de la Warr où se disputait l'épreuve de Bexhill-on-Sea n'offre pas, en effet, un kilomètre en ligne droite. Or, il faut aujourd'hui des lignes droites rigoureuses ou tout au plus comme à Nice un léger, très léger fléchissement pour qu'on puisse y dépasser le 100 à l'heure sans lequel il n'est plus de belle vitesse aujourd'hui.

Or à Bexhill-on-Sea, Serpollet qui a encore facilement gagné l'épreuve et enlevé la splendide coupe du *Daily Mail*, Serpollet qui avait amené un engin plus puissant et de châssis plus long que son fameux *Œuf-de-Pâques*, Serpollet n'a pu atteindre les 40 secondes alors qu'il était descendu au-dessous de 30 à Nice. La Darracq victorieuse d'Edmond, qui a fait le meilleur temps des véhicules à pétrole, a fait 43 secondes et la Panhard de Jarrott qui le suit de près, 43 secondes 1/5.

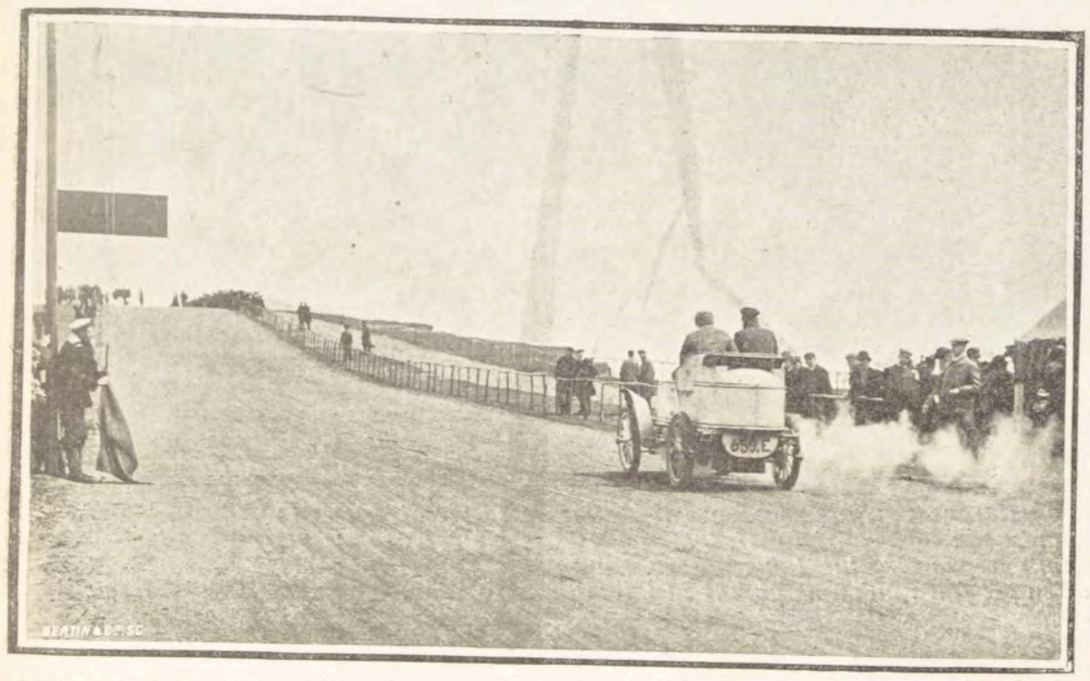
L'épreuve de Bexhill a donc eu surtout un intérêt anglais. A défaut de records du monde battus, elle a vu certainement battre le record de l'affluence par les spectateurs.

Elle a fait à ce point de vue une très belle publicité à l'idée automobile, dans un pays que l'automobile commence seulement à conquérir.

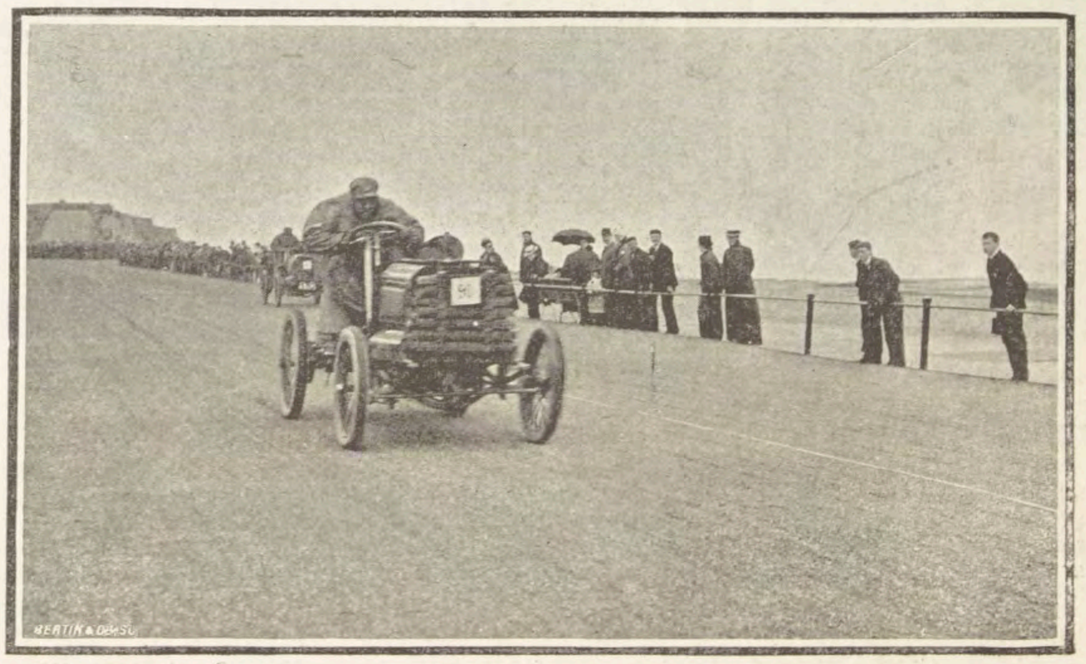
GEORGES PRADE.



M. H. de Rothschild sur sa voiture munie de pneumatiques *Continental*.
On remarquera le nouveau capot que le chauffeur milliardaire a fait adapter comme coupe-vent.



Serpollet, faisant le meilleur temps pour les voitures à vapeur, sur sa voiture *Gardner-Serpollet*, munie de pneumatiques *Michelin*.



Baras, faisant le meilleur temps pour les voitures à pétrole, sur sa voiture *Darracq*, munie de pneumatiques *Michelin*.

Les Marnois au moment d'embarquer. Les derniers conseils.

L'équipe de la Marne venant débarquer après l'arrivée.

Deux Grands Matches à Huit

Paris contre Lyon
Rowing Club contre Société Nautique de la Marne

Bien que courues à six jours d'intervalle seulement, ces deux épreuves ne se sont pas nui, et je crois même que le public venu en foule à la première, était encore plus considérable à la seconde, en sorte que le succès très mérité obtenu par ces deux courses a été des plus complets.

Et pourtant, le match Paris-Lyon n'a pas été favorisé par le temps. L'humide printemps que nous subissons n'est guère propice aux manifestations sportives et bien qu'en aviron on aime l'eau, on préfère la voir couler entre des rives ensoleillées que la recevoir en ondées sur la tête.

Le ciel nous devait une compensation, il nous l'a donnée lors du match Rowing-Marne. Nous aurions donc mauvaise grâce à récriminer plus longtemps. Félicitons-nous, au contraire, de voir que maintenant nous avons aussi nos spectateurs fervents, nos fanatiques, qui viennent grossir les rangs de ceux qui n'ont jamais désespéré de l'avenir du rowing français.

Sculfort, Henrotte, Sandoz, Pichart.
Caudron, d'Heily, Bouttemy, chef de nage, Delsuc,

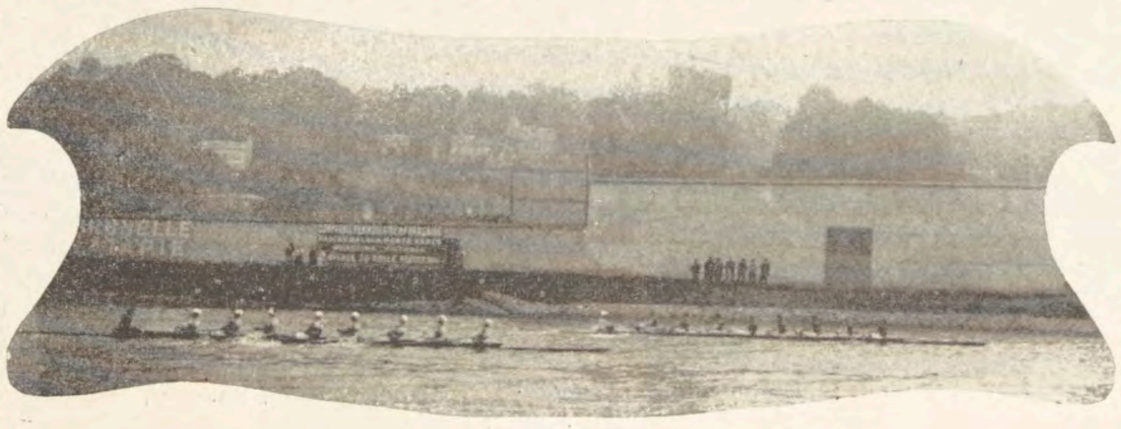
L'équipe du Rowing Club, vainqueur du 20e match annuel Rowing-Marne.

✣ ✣ ✣

A propos du match Paris-Lyon, j'écrivais lorsqu'il eut lieu pour la première fois en 1900 :

...« J'estime que dans l'intérêt même de ce match, qui est appelé à une grande vogue, il faudrait procéder par des épreuves éliminatoires, chaque société présentant une équipe... »

Je n'ai pas la prétention de croire que mon avis a été pour quelque chose dans l'adoption de ce système par la Fédération Parisienne, mais celle-ci a été bien inspirée en prenant cette mesure, et je crois que c'est grâce à l'émulation qu'elle a provoquée, que le pavillon parisien a pu triompher.



A 300 mètres du départ, le Rowing Club est en tête.

Il est vrai qu'il était placé en bonnes mains. L'équipe de la Basse-Seine, qui avait battu ses concurrentes de la capitale dans deux épreuves éliminatoires, était remarquable. Composée d'un noyau d'excellents rameurs tels que H. Barrelet, Gaudin, Cerbelaud, et complétée par des éléments ayant fait leurs preuves comme M. Jobit, chef de nage, Hénon et R. Bensa, elle ne comptait que deux juniors, Louvet et Jeanty qui n'étaient pas déplacés en cette compagnie. Sa nage longue et bien cadencée devait lui permettre de soutenir un train sévère, et un bord à bord ne devait pas être pour l'effrayer.

L'équipe de Lyon était, elle aussi, composée de rameurs de haute classe pris parmi les meilleurs du Club Nautique (P. Berthéas, chef de nage, Grange, Chapeaux, P. Bertrand), et du Cercle de l'Aviron (Reverchon, Descollonges, Bassener et Berthaud). Seulement, avec sa nage courte, trop courte, et précipitée elle ne devait gagner qu'à condition de partir rapidement et d'écœurer son adversaire en lui imposant un gros effort pour la rejoindre. L'ensemble, par exemple, était parfait. Quand je vis au départ les deux équipes se maintenir à la même hauteur, je n'eus plus la plus petite illusion sur l'issue de la rencontre. En effet, à 1500 mètres, la course était courue. Malgré d'énergiques enlevages, les Lyonnais n'empêchaient pas les rameurs de la Fédération Parisienne de s'assurer l'avantage. A mi-chemin, l'équipe de la Basse-Seine avait une longueur sur sa concurrente et peu à peu, un jour se faisait entre les deux bateaux.

Les Parisiens gagnaient finalement de 4 longueurs, ayant accompli les 4000 mètres du parcours en 12 m. 57 s.

M. Louis Doyen, le dévoué président de la Basse-Seine, président du Comité du match, peut être heureux de voir les rameurs de sa société inscrire leurs noms sur le challenge qu'il a offert pour cette épreuve.

Berthaud, Bastener, Reverchon, Descollonges, Bertrand,
Chapeaux, Grange,
Berthéas, chef de nage; Delamiéhet, barreur.

L'équipe de la Fédération Lyonnaise.

N'ayant épargné ni son temps ni ses peines, il récolte ce qu'il a semé, et c'est toute justice.

Pour ma part, je ne saurais trop reconnaître la bonne grâce avec laquelle il s'est mis à ma disposition pour me procurer les photographies des deux équipes qui figurent ici et qui sont dues à des amateurs-photographes distingués, MM. L. et G. Maurice.

La victoire, facile en somme, de la Basse-Seine soulignait la chance de l'équipe du Rowing Club dans le « vieux match » Rowing-Marne. Elle n'avait en effet succombé que d'une longueur derrière sa redoutable rivale, lors d'une épreuve éliminatoire du match Paris-Lyon, après un bord à bord de 3 000 mètres, et malgré un mauvais départ.

La plupart des hommes qui la composaient avaient un passé glorieux; c'était le chef de nage Bouttemy, bien connu pour son énergie rageuse, son courage à toute épreuve, puis d'Heilly qui compte un nombre incalculable de premiers prix en skiff et en équipe, Sculfort, un jeune, dont le calme proverbial s'allie à une force musculaire extraordinaire, Henrotte qui fit partie ainsi que les premiers de la fameuse équipe parisienne vainqueur du premier match Paris-Francfort, rameur doué lui aussi d'une force peu commune; les autres rameurs juniors de l'équipe, Pichart, Landoz, Caudron et Delsuc se sont tirés à leur honneur de la tâche qui leur incombait. Je ne veux pas oublier le barreur, Keller, qui a su se rappeler les conseils reçus.

Cette équipe était favorite. Elle a gagné. Mais ses partisans ont passé par des émotions dont ils se souviendront.

Démarrant rapidement, le Rowing Club (bleu et rouge) a pris de suite une demi-longueur, puis une longueur à la Marne (bleu et blanc), partie plus modérément.

La victoire du Rowing Club s'annonçait donc comme devant être facile, mais les Marnois, allongeant leur nage et ramant très énergiquement, refaisaient le terrain perdu, réussissaient à se remettre bord à bord et prenaient à leur tour près d'une longueur d'avance à leurs adversaires qui, gênés par la lame, se désunissaient. Au bout de 3 000 mètres, aucune des deux équipes n'était encore parvenue à s'assurer un avantage décisif.

Peu après cependant, dans un enlevage irrésistible, le Rowing Club reprenait la tête et, cette fois, pour ne plus la quitter. A 4 000 mètres, il avait une longueur d'avance; sûr de lui maintenant, il ramait long et dur, tandis que sa rivale donnait des signes de fatigue. Le poteau d'arrivée était franchi par les rameurs du Rowing Club avec un avantage de trois longueurs. Temps pour les 6 000 mètres, 17 m. 37 s. 2/5.

L'équipe de la Marne a surpris tout le monde, car on s'attendait peu à lui voir opposer une résistance aussi opiniâtre.

Son chef de nage, Bertheloot, a été admirable de sang-froid, d'énergie; après lui il faut féliciter les frères Guilbert et Grislin qui se sont montrés les dignes coéquipiers d'un tel chef de nage. Les quatre autres rameurs, Landrieu, Saintoin, Dhier et Desmadryl, ont encore à apprendre, surtout les deux derniers, mais à tous je peux dire qu'ils ont été admirés pour leur énergique défense, pour leur courage qui ne les a, à aucun instant, abandonnés.

En ce qui concerne l'équipe du Rowing Club, on peut assurer qu'elle atteindra un degré de perfection plus grand, si ses rameurs veulent suivre les conseils de leur entraîneur éclairé, Lambert.

Le coup d'aviron est très bon dans l'eau, mais les corps ne se balancent pas d'une façon uniforme et l'arrière est insuffisant.

Remaniée pour les grandes épreuves à venir, cette équipe enregistrera encore d'autres succès. Elle a, d'ores et déjà, une revanche à prendre sur la Basse-Seine; qu'elle ne perde pas de vue cet objectif, car il ne faut pas qu'elle se dissimule qu'elle aura fort à faire pour cela.

Une large part du succès des couleurs bleu et rouge revient au sympathique président du Rowing Club qui se dépense sans compter, venant assister aux entraînements, prodiguant à tous ses encouragements, ne négligeant rien pour assurer le bon renom, à l'intérieur et à l'extérieur, du vieux club parisien.

M. Lagogué, comme M. Doyen, voit le succès couronner ses efforts. Tous les rowingmen l'en féliciteront et s'en réjouiront.

EDMOND MAGNEZ.

P. S. — J'aurais voulu ne pas mettre de ronces parmi les fleurs que je viens de distribuer. Pourtant je ne peux m'empêcher de constater que la Basse-Seine a organisé de déplorable façon la « Journée des Fondateurs ». Des incidents regrettables en sont résultés, et les huées qui ont accueilli la réclamation justifiée d'une équipe concurrente ne donnent pas une haute idée de l'esprit sportif qui anime certains membres de la société organisatrice.

E. M.

Louis, barreur; M. Jobit, chef de nage; Cerbelane, Gaudin, Barrelet,
Louvet, Hénon, Jeanty, Benta.

L'équipe de la Fédération parisienne, vainqueur du match Paris-Lyon.

Le défilé des concurrents du Prix du Président de la République.

M. Simonnin. M. Hornez.

M. Hornez, le nouveau directeur des haras au ministère de l'Agriculture, et M. Simonnin, inspecteur général des haras.

A SAINT-CLOUD

Le Prix du Président de la République

Si le Derby de Chantilly fut brillant, le Derby des trotteurs qui s'est couru le lendemain le fut également. Ce « Prix du Président de la République » qui se disputa pour la sixième fois le 2 juin, — pour la seconde fois sur l'admirable piste de Saint-Cloud — est la plus importante des épreuves réservées aux trotteurs; c'est le vrai Derby des demi-sang de trois ans: exceptionnellement, à l'occasion de l'Exposition de 1900, le prix fut porté à 100 000 francs; depuis, il est revenu à son point de dévart, soit 50 000 francs.

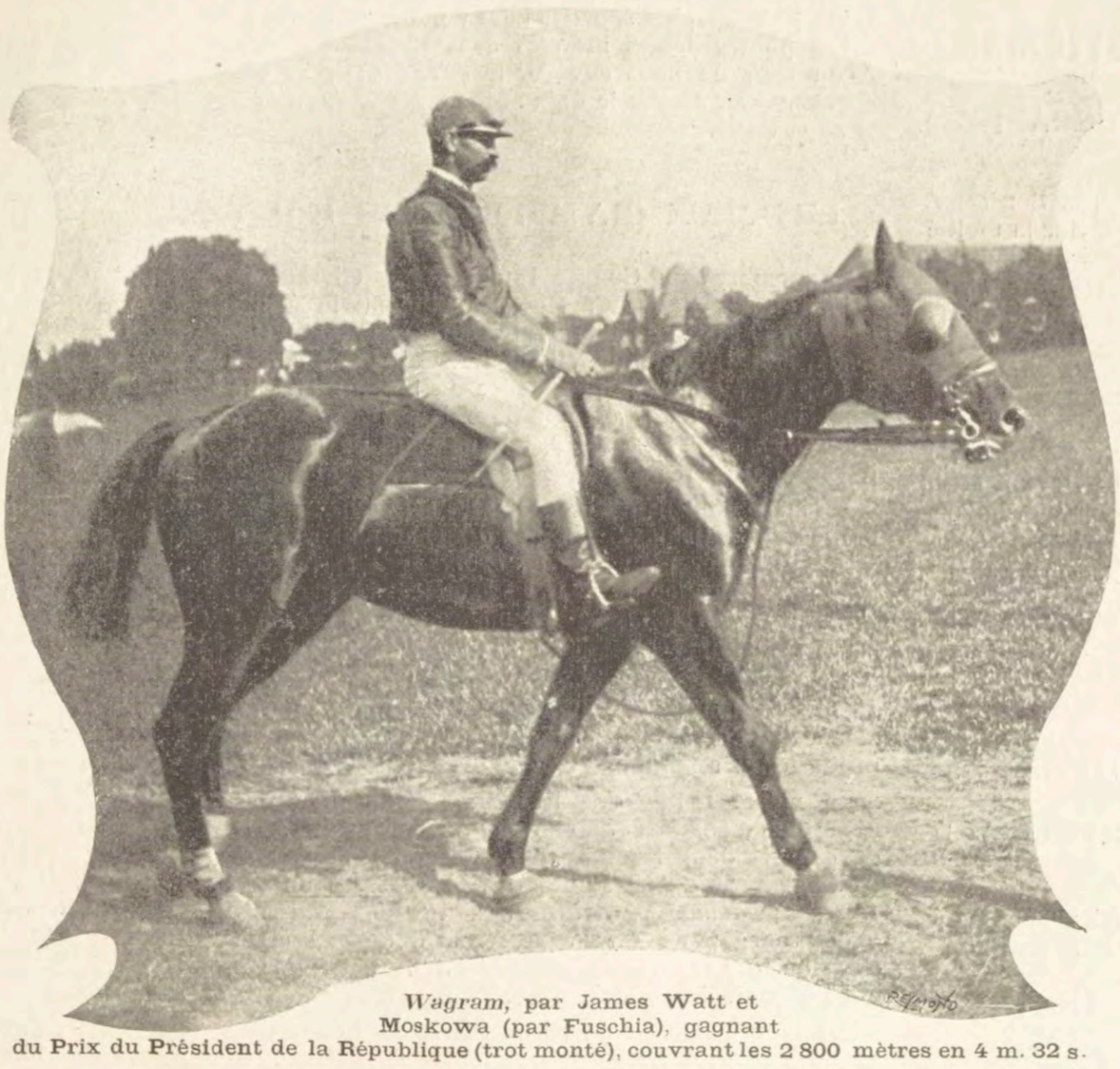
◓ ◓ ◓

L'ASSISTANCE fut nombreuse, jamais même, je crois, il n'y eut autant de monde au pesage comme sur la pelouse du coquet hippodrome de la Fouilleuse un jour de trotting : le Ministre de l'Agriculture, accompagné de M. Deloncle, son aimable chef de cabinet, et de M. Cabaret ; les fonctionnaires des haras, M. Hornez, le nouveau directeur en tête, MM. de Lanney, Simonnin, du Pontavice de Heussey ; les propriétaires, les éleveurs — toute la Normandie — et les fidèles des épreuves de trotting étaient là ; présents également, les présidents de nos sociétés sportives : MM. le marquis de Barbentane, vice-président de la Société française hippique ; Adam, président de la Sportive, etc.

Trente-deux poulains et pouliches de trois ans restaient engagés ; cent dix-huit avaient déclaré forfait, vingt-deux se sont présentés sous les ordres de l'habile starter, M. Boitelle. Nos meilleurs étalons trotteurs étaient représentés : les Fuschia dominaient, puis les Narquois, les James Watt, les Portici, les Harley, les Kalmia, les Questeur, les Hetman, les Jaguar, les Ouragan, etc., etc.

C'est le favori qui a gagné cette belle épreuve, comme la veille le favori avait triomphé à Chantilly; et de même que le père de Retz, Le Hardy avait été l'un des lauréats de l'Exposition italienne de 1900, de même la mère de Wagram, Moskova, fut une des lauréates de la même exposition. Wagram, par James Watt et Moskova, laquelle est par Fuschia et Serpolette II, appartient à M. Cavey aîné, un de nos meilleurs éleveurs de demi-sang, dont le haras est à Nonant-le-Pin. Le poulain a brillamment gagné et a fait preuve d'une réelle supériorité sur ses adversaires ; parti en tête, sur un bon départ, il a mené d'un bout à l'autre, couvrant les 2 800 m. en 4 m. 32 s., soit 1 m. 37 s. 1/7 le kilomètre, ce qui, sur la piste herbue de Saint-Cloud, constitue pour un trois ans une jolie vitesse. Wagram avait du reste mieux trotté dans ses exhibitions précédentes, à Saint-Lô battant Vigneron, qui ne fut pas placé lundi, il avait couvert le kilomètre en 1 m. 36 s. Ses performances précédentes étaient excellentes, il succomba contre Valseur dans le Prix d'Essai et le Prix Hemine, mais se réhabilita en figurant seul parmi les jeunes chevaux dans le Prix Fuschia et en gagnant à Vire et à Saint-Lô. Valseur, qui aurait dû être un de ses plus sérieux adversaires, est mal parti, s'est embrouillé dans son action et n'a joué aucun rôle dans la course, de même que Vigneron.

Le Ministre de l'Agriculture, M. Dupuy, accompagné de M. Pedebidou, sénateur et de M. Deloncle, son chef de cabinet quittant en automobile le champ de course de St-Cloud après le Prix du Président de la République.



Wagram, par James Watt et Moskowa (par Fuschia), gagnant du Prix du Président de la République (trot monté), couvrant les 2 800 mètres en 4 m. 32 s.

Notons les bonnes courses des placés : Vauville un Narquois à M. A. Leguillon, et Épaulette, une pouliche par Portici et Muscade par Phaéton, à M. Corbière, l'éleveur de Nonant-le-Pin, qui n'a manqué la seconde place que de 3/4 de seconde.

Valencourt, un Fuschia à M. Lallouet et Vesper un petit-fils de Cherbourg, à M. F. Guilet, ont pris les quatrième et cinquième places ; dans les grandes épreuves de trotting, les quatrième et cinquième reçoivent en effet une allocation : et si, dans le prix du Président de la République, le premier s'est vu attribuer l'objet d'art offert par le Président de la République, 30.000 fr. et la moitié des entrées, le second, 10.000 fr. et le quart des entrées, le troisième, 5.000 fr. et le quart des entrées, le quatrième a eu 3.000 fr. et le cinquième 2.000 fr. Une jument qui aurait dû mieux figurer, c'est Vénus, une Fuschia à M. Lallouet, laquelle a obtenu cette année au Pin, le prix d'honneur des pouliches.

FRANC PICARD.

(Cliché au magnésium).

LE MATCH MAJOR TAYLOR CONTRE RUTT.

Le vélodrome Buffalo a donné le lundi 2 juin sa première soirée, Major Taylor, qui courait pour la première fois cette année devant le public parisien, se rencontrait en match avec Rutt, qu'il a battu à deux reprises assez facilement.

Bloc-Notes du Sportsman

NOTRE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

De même que Marseille-Paris, la Course Bordeaux-Paris a été contrariée par le temps. Sur la moitié au moins du parcours, la pluie n'a cessé de tomber à torrents.

Néanmoins, notre concours de photographies nous a valu de nombreux envois sur la deuxième grande épreuve de l'année.

Malheureusement et malgré nos recommandations instantes, la plupart des photographies envoyées étaient de format trop réduit, ou avaient été prises de trop loin pour que nous puissions les insérer. Quelques concurrents, mieux avisés, nous ont envoyé leurs clichés que nous avons pu agrandir. Aussi, à l'avenir, nous prévenons nos lecteurs que, pour prendre part aux *Concours de photographies*, ils devront nous envoyer les *clichés-verre*, en même temps que les *épreuves*. Ces dernières seront conservées, mais les clichés seront régulièrement retournés à leurs auteurs.

Nous avons pu publier des photographies de MM. :

Lallemand, à Étampes ; Prieur, à Châtellerault ; Cartier, à Châtellerault ; Réval à Blois.

Nous tenons à la disposition de chacun d'eux la somme de 20 francs, attribuée à chaque épreuve publiée.

Parmi les envois qui nous ont été faits, nous pouvons signaler en outre, comme les plus intéressants, ceux de MM. :

Petit, à Paris ; Barthélemy, à Orléans ; Verdan, à Paris ; Petiet, à Orléans ; Guibert, à Blois ; Perret, à Paris ; L. Beau, à Paris ; Baleynau, à Etampes ; Julvot, à Issy ; Clouet, à Blois ; Rousseau, à Orléans ; Servant, à Paris ; Canelle ; à Paris ; Challe, à Paris ; Lecœur, à Paris ; Fages, à Paris ; Lacroix, à Paris ; Millat, à Paris.

A l'occasion de Paris-Vienne, nous organiserons un nouveau *Concours de photographies*, mais nous rappelons qu'un *Concours permanent* reste ouvert et que toute photographie sportive peut y prendre part.

Les photographies insérées sont payées 5 francs. Avoir soin de nous envoyer le *cliché-verre* et une *épreuve*, avec *au dos* le nom et l'adresse de l'auteur et le sujet traité.

LES JEUX OLYMPIQUES DE 1904

Les membres du Comité International Olympique présents à Paris, sir Howard Vincent, le comte Marcati, le baron de Blonay, le comte Brunetta d'Usseaux, MM. Hébrard de Villeneuve, Callot et Stanton se sont réunis sous la présidence du baron Pierre de Coubertin qui leur a communiqué le programme des *Jeux Olympiques de 1904*, tel que vient de l'arrêter le comité de Chicago.

Un stade contenant 50 000 places sera érigé sur les bords du lac Michigan. En plus des championnats qui seront institués pour *tous les sports* sans exception, il y aura des concours pour les exercices en usage en Extrême-Orient tels que le lancement du boomerang, les courses d'échasses chinoises, la lutte japonaise, etc.

Le programme, qui a été soumis récemment au président des États-Unis, comporte encore des concours militaires et une grande revue navale.

En même temps que les jeux, auront lieu une exposition d'engins et de matériel sportifs et une série de congrès dans lesquels toutes les questions ayant trait à l'éducation physique seront traitées. Enfin des *fêtes*, comprenant une restitution des jeux antiques et des tournois au moyen âge, seront données à cette occasion. Les ressources financières dont disposent les organisateurs dépasseront probablement cinq millions.

Sur la proposition du baron Pierre de Coubertin, président, le Comité International Olympique a approuvé ce programme. Le comité s'est ensuite occupé de l'organisation du Congrès de Sport qui aura lieu à Bruxelles en 1903, sous la présidence de S. M. le roi des Belges.

AUTOMOBILE

Nous apprenons avec plaisir que notre ami Georges Pierron, vice-président du Touring-Club, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, à la suite du Circuit du Nord dont il a été un des plus dévoués organisateurs.

BILLARD

PROPOS DE LA SEMAINE

Je vais rapidement résumer la semaine de billard :

Le tournoi de la Grande Roue a pris fin il y a huit jours environ. Les lauréats ont été MM. Vernon, gagnant de la partie libre, de la partie au cadre et de la partie à la bande, gagnant par conséquent le prix d'ensemble et recevant pour ces belles performances le billard-table, grand prix du concours, des médailles d'or, de bronze et des queues d'honneur ; Roche, second au cadre, à la bande, aux trois bandes et quatrième à la partie libre, médailles de vermeil, diplôme de maîtrise, queues d'honneur ; Faroux, premier aux trois bandes, troisième à la partie libre et à la bande, quatrième au cadre, médaille d'argent, diplôme de maîtrise, queues d'honneur ; Rose, second à la partie libre, troisième au cadre, quatrième à la bande, médaille d'argent, diplôme de maîtrise, queues d'honneur.

Tous ces prix étaient offerts par la Compagnie Brunswick-Balke-Collender.

Les quatre lauréats ont fait preuve d'une réelle qualité, mais je ne crois pas qu'ils doivent être classés dans la première catégorie des amateurs. A ce sujet, il est regrettable que les amateurs connus et considérés comme de première force se soient tous abstenus.

L'Académie Grasset a été plutôt terne cette semaine, car son leader, Louis Cure, notre champion national, était malade et n'a pas joué. On a néanmoins assisté à quelques jolies parties de cadre entre Sutton et René très en progrès et à une fort amusante séance de fantaisie donnée au bénéfice des sinistrés de la Martinique, et dans laquelle le joyeux Goffa a émerveillé la très nombreuse assistance, par sa dextérité et sa verve endiablée.

L'Académie du Grand-Café regorge de monde en ce moment ; elle offre un attrait exceptionnel, car elle réunit les champions américains et espagnols, Schaefer et Marva et le second champion français, Fournil. Les parties entre Schaefer et Fournil vont nous donner une ligne entre le Sorcier et Cure. Nous aurons ainsi quelques données sur la rencontre future des deux cracks.

Enfin, à la fin du mois de mai est venue devant la chambre des appels correctionnels l'affaire des Académies de billard, Olympia et Grand-Café, pour avoir laissé parier des spectateurs non habitués. La préfecture de police n'a-t-elle donc pas d'autres chats à fouetter qu'elle aille s'en prendre aux Académies..

Les vingt-cinq professeurs de billard sont-ils un danger pour la République, pour l'ordre social ! Qu'on laisse donc ces artistes gagner tranquillement leur vie et prélever sur les paris le pourcentage qui constitue leur rémunération, ou bien qu'on supprime aussi les paris aux courses, qui ont des conséquences autrement néfastes que les Académies de billard.

L'affaire a été renvoyée à un mois. Ayons confiance en Thémis.

COUNT REDDEER.